

arte

SACRIFICE

(BURNING BUSH)

Une minisérie événement réalisée par Agnieszka Holland
(*The Wire, Treme, The Killing*)

JEUDI 27 ET VENDREDI 28 MARS 2014

À 20.50 (+7)

SACRIFICE (BURNING BUSH)

UNE MINISÉRIE D'AGNIEZSKA HOLLAND
(RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 3X80', 2012, VOSTF/VF)

JEUDI 27 MARS 2014 À 20.50 – ÉPISODES 1 ET 2

VENDREDI 28 MARS 2014 À 20.50 – ÉPISODE 3

- › **SIX RÉCOMPENSES AU PRIX DE LA CRITIQUE TCHÈQUE**
- › **QUATORZE NOMINATIONS AUX LIONS DU CINÉMA TCHÈQUE**
- › **NYPHE D'OR DU MEILLEUR ACTEUR DANS UNE MINISÉRIE (IVAN TROJAN), MONTE-CARLO 2013**

En 1969, le suicide de Jan Palach, jeune étudiant tchèque qui s'immola par le feu, secoua le monde occidental déjà alerté l'année précédente par la brutale répression de l'armée russe lors du « Printemps de Prague ». On connaît moins la suite de l'histoire, racontée ici dans la plus ambitieuse fiction produite par HBO Europe à ce jour.

Le 21 août 1968, l'armée rouge envahit la Tchécoslovaquie, mettant fin au processus démocratique qui s'était engagé, porteur de tous les espoirs du peuple tchèque. Le 16 janvier 1969, cinq mois après l'occupation, un jeune étudiant de 21 ans, Jan Palach, s'immolait par le feu à Prague sur la place Venceslas, stigmatisant les souffrances subies par les Tchèques après l'invasion de son pays par les chars russes et la violente répression qui s'ensuivit. Pour amoindrir ce sacrifice, les autorités communistes tentèrent par tous les moyens de déshonorer l'héroïque action de Palach. La mère et le frère de Jan, Libuse Pala-

chova et Jiri Palach tentèrent de le faire reconnaître non comme un suicide mais comme une protestation contre l'invasion russe. Il avait laissé une lettre demandant l'abolition de la censure et la fin de la collaboration de la presse officielle, menaçant le régime communiste d'autres actes similaires, lettre que des étudiants témoins du drame avaient lue avant que la police ne confisque le document. Une jeune et brillante avocate, Dagmar Buresova, s'empare alors du cas et décide de mener le combat aux côtés de la famille Palach.





LES FAITS

En janvier 1968, Alexander Dubček, fraîchement élu Premier secrétaire du Parti communiste tchécoslovaque, lance un programme de libéralisation du régime : liberté de la presse, rétablissement du multipartisme, réforme du dirigisme économique... Baptisée «printemps de Prague», cette période de liberté prend fin avec l'intervention des troupes soviétiques en août 1968. Le 16 janvier 1969, Jan Palach, un étudiant d'histoire de 21 ans, s'immole sur la place Venceslas à Prague en signe de protestation contre l'occupation de son pays.

UN RETENTISSEMENT NATIONAL

Si la mort en martyr de Jan Palach a ému l'opinion publique internationale, qui a fait du jeune étudiant une icône de la résistance pacifique tchécoslovaque face à la répression soviétique du Printemps de Prague, l'affaire judiciaire qui a suivi son sacrifice demeurait méconnue - même si vingt ans plus tard, l'avocate qui en fut l'héroïne deviendrait ministre de la Justice dans le premier gouvernement issu de la révolution de Velours*. La cinéaste polonaise Agnieszka Holland, elle-même étudiante à Prague durant ces événements, les retrace avec émotion et un sens aigü du détail, plongeant le spectateur dans la réalité feutrée d'une dictature «molle», où seuls ceux qui osent sortir du rang risquent gros. Face aux manœuvres du régime téléguidé par Moscou, prêt à tout pour étouffer la contestation, elle dépeint la résignation et la peur qui démobilisent peu à peu la majorité de la population. La diffusion de cette minisérie, produite par HBO Europe, a constitué un véritable phénomène dans une République tchèque pas encore réconciliée avec son passé.



*La révolution qui précipita la fin de la République socialiste tchécoslovaque en 1989.

REQUIEM POUR UN PRINTEMPS

RENCONTRE AVEC AGNIESZKA HOLLAND, UNE RÉALISATRICE ENGAGÉE,
QUI A VÉCU DE TRÈS PRÈS CES ÉVÉNEMENTS TRAGIQUES.



Avez-vous pris part aux événements relatés dans *Sacrifice* ?

Agnieszka Holland : Je suis Polonaise mais, pendant le printemps de Prague, puis l'invasion soviétique qui a suivi, je faisais mes études à l'Académie du film de Prague (FAMU). À l'époque, j'étais activement engagée dans le mouvement étudiant, ce qui m'a valu de passer quelques semaines en prison avant d'être condamnée à un an et demi avec sursis. Lorsque d'actuels étudiants de la FAMU ont eu l'idée d'écrire un scénario traitant de l'immolation de Palach, ils ont fait appel à moi pour la mise en scène, car j'étais selon eux la seule cinéaste de cette génération à avoir participé aux événements sans collaborer avec le régime tchécoslovaque. Ils étaient également convaincus que ma carrière internationale me permettrait de garder plus de distance avec le sujet qu'un metteur en scène tchèque. J'ai trouvé le scénario si réaliste que j'ai accepté de le porter à l'écran.

Comment aviez-vous vécu tout cela à l'époque ?

J'avais été extrêmement bouleversée par le sacrifice de Jan Palach, qui avait le même âge que moi lorsqu'il s'est immolé. Mais j'étais encore plus choquée de voir comment l'élan de solidarité nationale qu'avait suscité ce geste a rapidement laissé place à la résignation, voire à la compromission, face à la répression. Un mois après Palach, Jan Zajic un autre étudiant, s'est immolé mais tout le monde l'a oublié. C'est à ce moment que j'ai compris que la majorité des Tchécoslovaques s'accommoderaient de ce régime pour préserver leur vie quotidienne, qui au fond n'était pas si pénible.

Pourquoi a-t-il fallu attendre aussi longtemps avant de voir cet épisode historique porté à l'écran ?

Je pense que la génération qui a vécu ces événements tragiques a du mal à faire face à son passé. Ce n'est pas spécifique à la Tchécoslovaquie, mais dans d'autres pays d'Europe centrale, on a plutôt tendance à idéaliser la résistance de la population pour atténuer ce sentiment de honte. Une approche impossible en

République tchèque, où les gens ont massivement collaboré avec le régime. La majorité des films tchèques traitant de cette période sont donc des comédies douces-amères teintées de nostalgie qui relativisent l'oppression et l'implication de la population, à la manière de *Good bye Lenin!* Dans ses livres des années 1970-1980, Milan Kundera critiquait déjà avec virulence cette capacité de ses compatriotes à refouler collectivement leur passé. Mais la grande force des Tchèques c'est d'avoir le courage de se confronter à leurs propres faiblesses, ce qui explique le succès de *Sacrifice* dans ce pays.

S'agit-il de votre film le plus personnel ?

D'une certaine façon oui. Mon expérience tchèque a influencé la réalisatrice que je suis aujourd'hui et j'y ai fait référence dans tous mes films. J'ai toujours eu envie de raconter cette période mais je n'aurais jamais pensé avoir la chance d'adapter cette histoire à l'écran. J'ai longtemps pensé que c'était à mes collègues tchèques ou slovaques de le faire, mais après vingt ans d'attente je me suis dit que j'avais le droit de m'emparer du sujet. Je n'ai rencontré aucune réaction hostile de la part des Tchèques, qui sont tout sauf un peuple nationaliste.

Étiez-vous retournée à Prague depuis cette époque ?

Après ma condamnation par la justice, il était plus difficile de me rendre en Tchécoslovaquie. Puis, en 1981, quand l'état d'urgence a été proclamé en Pologne, j'ai obtenu l'asile politique en France. Pendant près de neuf ans, je n'ai pas pu voyager dans les pays communistes. Mais quand la révolution de Velours a éclaté, je me suis aussitôt rendue à Prague, où j'ai passé plusieurs jours avec Vaclav Havel juste avant qu'il ne devienne président. Même si je n'y étais pas souvent retournée avant le tournage, j'ai toujours gardé un lien avec la vie culturelle et politique de là-bas.

Comment le film a-t-il été accueilli en République tchèque ?

La diffusion de *Sacrifice* a été l'événement de l'année 2013. Le film a été un choc émotionnel pour de nombreux Tchèques, mais les a aussi éclairés sur un pan de leur histoire. Cet accueil favorable du public et de la critique a permis au film d'être nommé dans toutes les catégories des Lions du cinéma tchèque (*NDLR: l'équivalent des César*s). Du jour au lendemain, je suis devenue une célébrité dans un pays qui n'est pas le mien !

Comment Jan Palach est-il perçu par les jeunes ?

Son combat avait été en partie oublié par les générations nées dans les années 1970-1980. C'est pour cela que j'ai été surprise de voir à quel point les étudiants qui m'ont proposé ce scénario étaient jeunes. Quand je les ai rencontrés, j'ai été frappée par leur besoin viscéral de vérité. Leurs parents ne leur avaient jamais parlé de cette époque, et ils avaient l'impression qu'un mensonge enveloppait leur passé. Je pense que *Sacrifice* a contribué à combler ce vide et à réhabiliter ce héros national dans la mémoire collective. Le film commence d'ailleurs à être montré dans les écoles.

PROPOS RECUEILLIS PAR HENDRIK DELAIRE



AGNIESZKA HOLLAND

Agnieszka Holland est une cinéaste polonaise qui a vécu sous le régime communiste. Elle a réalisé plusieurs longs-métrages (*Sous la ville*, *Rimbaud Verlaine*, *Europa Europa*) et a reçu de nombreuses récompenses, dont le Prix FRIPESCI au Festival de Cannes pour son premier long-métrage *Acteurs provinciaux* en 1980.

Dans les années 2000, aux Etats-Unis, elle a notamment collaboré avec le *showrunner* David Simon, en réalisant plusieurs épisodes des séries *The Wire*, *Treme*. On lui doit aussi des épisodes de la version américaine de *The Killing*.

Elle tourne actuellement à Paris une adaptation de *Rosemary's Baby* en minisérie pour la chaîne américaine NBC.





LISTE ARTISTIQUE

DAGMAR BUREŠOVÁ.....TATIANA PAUHOFOVÁ
LIBUŠE PALACHOVÁ.....JAROSLAVA POKORNÁ
JIRÍ PALACH.....PETR STACH
RADIM BUREŠ.....JAN BUDAŘ
JIREŠ.....IVAN TROJAN
BOČEK.....DENNY RATAJSKÝ
HORYNA.....ALOIS ŠVEHLÍK
DOČEKAL.....IGOR BAREŠ
ONDŘEJ TRÁVNÍČEK.....VOJTĚCH KOTEK
VLADIMÍR CHAROUZ.....ADRIAN JASTRABAN
PAVEL JANDA.....PATRIK DĚRGEL

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION.....AGNIEZSKA HOLLAND
SCÉNARIO.....ŠTĚPÁN HULIK
IMAGE.....MARTIN ŠTRBA
MONTAGE.....PAVEL HRDLIČKA
SON.....PETR ČECHÁK
MUSIQUE.....ANTONI KOMASA-LAZARKIEWICZ
PRODUCTION.....HBO EUROPE
(RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 3X80', 2012, VOSTF/VF)
DIRECTRICE DE LA FICTION D'ARTE FRANCE :
JUDITH LOUIS
DIRECTEUR ADJOINT DE LA FICTION D'ARTE FRANCE
EN CHARGE DE L'INTERNATIONAL : **ALEXANDRE PIEL**
TEXTES : HENDRIK DELAIRE
PHOTOS : © HBO

CONTACTS PRESSE

GRÉGOIRE HOH : 01 55 00 70 46 / G-HOH@ARTEFRANCE.FR
PAULINE TRARIEUX : 01 55 00 70 48 / P-TRARIEUX@ARTEFRANCE.FR